

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Les livres

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1933, tome 32, p. 78-86

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

LES LIVRES

Les *Echos* se proposent d'offrir à leurs lecteurs, désormais, une chronique des livres et autres publications intéressantes. Sous forme de notes bibliographiques, plus ou moins étendues, selon l'importance des œuvres étudiées, ils s'attacheront à présenter les écrivains et leurs travaux, en soulignant la portée de leurs efforts et de leurs succès, en discutant aussi, quand il sera besoin, leurs thèses, leurs affirmations ou négations.

" LA RÉVOCATION DE L'EDIT DE NANTES " ¹

C'est un plaisir chaque fois renouvelé que de lire les œuvres de S. E. Mgr Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg. L'élégance et la limpidité de l'écriture s'allient au précis de la science et de l'information. L'année dernière, M. D. Lasserre critiqua sévèrement, dans les « Cahiers protestants » (juillet 1931 à mai 1932), une étude de l'éminent prélat, parue tout d'abord dans « L'Echo vaudois », en 1918, et rééditée en 1921 dans une brochure de vulgarisation, sur la révocation de l'Edit de Nantes. Le but du professeur protestant n'était autre que « d'éveiller la défiance » à l'égard de Mgr Besson, « et de jeter, par ce moyen, le discrédit sur "l'historiographie catholique" en général ». Il n'hésita pas même à accuser Mgr Besson de partialité et de manquer de scrupules dans le choix et l'usage des textes.

Mgr l'évêque de Fribourg a répondu en reprenant quelques aspects du grave problème de la « révocation » qui passionne protestants et catholiques. Il montre, avec modération mais fermeté, qu'en aucune manière, précédemment, il n'a dénaturé les faits et qu'aujourd'hui encore il désapprouve l'acte de Louis XIV. Il termine : « Si vous étudiez l'histoire du XVI^e et du XVII^e siècle dans des livres impartiaux, vous verrez que ce que j'affirme reste en deçà de la vérité, et que l'intolérance des pays protestants est alors telle que celle de Louis XIV peut soutenir la comparaison. Le roi de France eut, en somme, le tort de vouloir imposer à la minorité protestante de son royaume le sort que les gouvernements protestants appliquaient alors aux minorités catholiques. »

(1) *La Révocation de l'Edit de Nantes*. Genève, Librairie Jacquemoud, Corratierie, 20. Prix : fr. 1.75.

" LA PÉDAGOGIE SCOLAIRE EN
RUSSIE' SOVIÉTIQUE " ²

M. l'abbé Eugène Dévaud, professeur de pédagogie à l'Université de Fribourg, est un maître que nos amis connaissent : il est inutile de le présenter. Ils éprouvent, comme nous-mêmes, un immense plaisir à lire ses études si profondément pensées et si bien écrites que publient « Nova et Vetera », « La Vie intellectuelle », « Les Echos de St-Maurice », etc.

Dans son livre : « La pédagogie scolaire en Russie soviétique » M. Dévaud expose avec beaucoup de compétence et de clarté la doctrine scolaire des disciples de Lénine.

« La pédagogie bolchéviste n'est qu'une adaptation de la doctrine marxiste et léniniste à l'éducation de la jeunesse. On ne saurait rien entendre à celle-ci, sinon en l'étudiant en fonction de cette doctrine. C'est à quoi je voudrais m'appliquer. J'essaierai de saisir la philosophie incluse dans les programmes et les méthodes communistes, la doctrine pédagogique en une première partie, puis, en une seconde qui sera prochainement publiée, sa réalisation concrète dans l'enseignement de « l'école de quatre ans » et dans celui de « l'école de sept ans », pendant la période du communisme de guerre d'abord (1917-1921), ensuite pendant celle de la *Nep* (1921-1928), enfin pendant celle du plan quinquennal (1928-1933) ».

En sept chapitres, précis et denses, l'auteur a traité la première partie de son sujet. « *Le dogmatisme scolaire des communistes* » y est décrit dans toute sa rigidité, son refus de la neutralité, « hypocrisie » occidentale, disait Lénine. L'instituteur recevra tout d'abord une formation communiste intégrale, car « sans théorie pédagogique révolutionnaire, il ne saurait y avoir de pratique révolutionnaire » (Pistrak), et par ce moyen deviendra un « *apôtre communiste* » auprès de la jeunesse russe toute entière. Le bolchévisme, en effet, est, à sa manière, une religion, « *la religion du travail productif* ».

« Travailler pour produire, puis jouir de la production, ce sont les « maîtres-mots » de la gnose marxiste, laquelle comporte une mystique du travail productif, une mystique du bonheur matériel ».

(2) *La pédagogie scolaire en Russie soviétique* ; Paris, Desclée de Brouwer et Cie, 1932 ; un volume de 224 pages. Collection des « Questions disputées » sous la direction de MM. Charles Journet et Jacques Maritain.

La pédagogie marxiste qui résulte de cette mystique est analysée par M. Dévaud en fonction du matérialisme dialectique et du matérialisme historique dont elle se réclame. L'homme, « parcelle » de la nature matérielle, est lié à la nature et à la société par le travail. Son but n'est pas l'union à Dieu par la connaissance et par l'amour, mais la prise de possession du monde par la machine, c'est la « *mystique de la fabrication* ».

Que les bolchévistes en arrivent ainsi à exalter la matière, c'est logique. Et leur paradis — celui des générations futures, car « nous, notre génération, confesse Lounatcharsky, nous sommes des corrompus, des malades, des estropiés de l'ancien régime » — sera sur la terre : son avènement sera préparé par la dictature du prolétariat. « *L'enfer dictatorial, vestibule du paradis* » sera « dur, impitoyable, et ne reculera pas devant la terreur sanglante » (Boukharine) mais « *le nouveau paradis terrestre* » sera si beau :

« Alors pourra commencer l'exploitation de la nature, de toute la nature, par le travail utile et parfaitement organisé de tous les hommes pour tous les hommes. Ere définitive, car l'équilibre enfin trouvé et stabilisé entre l'homme et la nature, entre la production et les besoins, une révolution est inconcevable ; la révolution suppose des désirs encore inassouvis ; or, par définition, tous les désirs seront satisfaits. Il n'y aura plus de marché ni d'argent. Personne ne songera à vendre du surplus, et qui donc trouverait preneur ? Personne ne songera à thésauriser. Il n'y aura plus de classes. Il n'y aura plus d'Etat ».

A qui appartient-il de préparer ce régime ? A l'école. « L'avènement des temps nouveaux sera d'autant plus rapide qu'elle dressera mieux les jeunes générations à la foi marxiste, aux vertus marxistes ». L'école bolchéviste est donc « *l'école de la foi marxiste* », à laquelle maîtres et élèves donneront un « *assentiment* » absolu, engageant tout leur être, et qu'ils rendront de plus en plus « *active* ».

A cette « religion » bolchévique il faut un culte, ce sera « *le culte de la production* ». L'enfant recevra, dans ce but, une « *formation polytechnique* » « ordonnée au perfectionnement de l'œuvre », visant non plus, comme dit Montaigne, à la « teste bien faite », mais à la main habile. Chacun des membres de la société sera propre, dès lors, à remplir toutes les tâches. Ainsi, dès l'école, commence « *le travail socialement utile* ».

C'est dès ce moment aussi que commence la « *révolution culturelle* », définie « un déploiement des forces de la vie sociale soviétique ». La science est « *au service d'un idéal* », l'idéal

matérialiste. Une nouvelle culture prend naissance, « *signée faucille et marteau* ». Les « *croisades culturelles* », pour lesquelles on organise des « troupes d'assaut culturelles », que précèdent des « estafettes » culturelles et des « brigades de choc » préparent un « *nouveau type d'homme* », l'homme communiste.

Pour parvenir à de telles fins, il importe de procéder systématiquement à la totale « *liquidation de Dieu* », car, dit Boukharine, « la religion et le communisme sont incompatibles aussi bien théoriquement que pratiquement ». « *L'anti-religion* » est de l'essence même du communisme : elle sévit à l'école et « *les petits Sans-Dieu* » s'emploient à édifier la future société athée. De même qu'on a institué les brigades de choc antireligieuses, créées en 1925 et appelées officiellement les « sans-Dieu », on a inauguré, en automne 1930, à Leningrad, une « université antireligieuse pour enfants ».

La documentation de M. l'abbé Dévaud, dans les développements qu'il apporte à toutes ces doctrines communistes, est d'une rare pertinence. A l'endroit opportun l'auteur rétablit, en face de l'erreur, la vérité philosophique et théologique au sujet de la notion de l'homme et de l'éducation qui lui convient en tant que créature de Dieu, destinée à voir Dieu et non uniquement à fabriquer des moyens de jouissance matérielle.

C'est un livre de grand prix que nous a offert l'éminent professeur de Fribourg. Puisse-t-il provoquer la réflexion salutaire de beaucoup !

" NOTRE BEAU VALAIS " ³

M. le Chanoine Jules Gross, du Grand-St-Bernard, a voulu marquer l'année de ses noces de vermeil sacerdotales (1893-1933) par la publication d'un livre édité chez Attinger, à Neuchâtel. C'est un volume d'« œuvres choisies » où l'histoire de Théoduline et de son ami le guide François est reprise avec bonheur. D'autres nouvelles ou légendes s'insèrent entre les chapitres de « Théoduline ». Je ne dirai pas que cette distribution des matières me plaise beaucoup : si des raisons accidentelles l'excusent, peut-être la tenue générale du livre en souffre-t-elle, selon moi.

Car « Théoduline », c'est une belle œuvre. M. le Chanoine Gross se souvient sans doute des appréciations élogieuses que

(3) *Notre beau Valais*, 1 vol., chez Attinger, à Neuchâtel.

mes confrères, feu M. Antoine Gay, et M. le Chanoine Broquet, ont émises, le premier en 1918, le second quatre ans plus tard, dans les *Echos*, à propos de cette publication. Avec plus de raison encore qu'il y a quinze ans, je puis renvoyer à « Théoduline », comme le faisait M. Gay, et indiquer des morceaux particulièrement réussis. Je puis redire aux lecteurs :

« Vous aurez plaisir à goûter cette pure, et fraîche, et saine poésie, pure comme l'eau des torrents, fraîche comme le souffle des vents sur les glaciers, saine comme l'odeur de la résine et des grands bois. Vous goûterez surtout la parfaite franchise et l'absolue sincérité du poète ; rien de convenu, rien d'artificiel : une âme qui se montre à nous sans détour. Pas de mièvrerie, ni de sentimentalisme maladif. Quoi qu'en disent les Romantiques, neurasthéniques et poitrinaires, M. Gross sait bien que la nature n'est pas malade et qu'elle donne, à qui sait l'entendre, des leçons de force, de vie et de santé.

« Vous admirerez l'infinie variété du rythme, vous savourerez ces vers sans prétention, sans affectation ni préciosité, ces vers un peu frustes et dépouillés de vains ornements, et vous ferez un mérite à M. Gross d'avoir si bien compris qu'il conviendrait mal de raffiner dans la forme quand on chante les Alpes et leurs rudes habitants ».

Les nouvelles et légendes du chantre de « Notre beau Valais », dont quelques-unes ont paru, en primeur, ici même, offrent toutes un réel intérêt. M. Gross possède un sens du récit peu banal : il est si facile de s'attarder, voire même de s'égarer dans ces sortes de compositions, au point de lasser le lecteur.

Souhaitons au volume de l'excellent poète valaisan qu'est M. le Chanoine Gross la plus large diffusion.

" A TRAVERS LE MAL " ⁴

C'est d'une vieille dette de reconnaissance que nous nous acquittons en parlant aujourd'hui du livre que le R. P. Lelong, Dominicain, a fait paraître vers la fin de 1932, sous le titre suggestif : « A travers le mal ». Introduite par une lettre extrêmement bienveillante de S. E. Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, et par une fort intéressante préface du R. P. Sertillanges, la lecture de cet ouvrage est attrayante d'un bout à l'autre. L'auteur écrit une langue délicate et gracieuse qui touche les sujets

(4) *A travers le mal*, Société d'édition de la Basse-Alsace, Strasbourg, 6, rue Finkmatt ; un volume de 351 pages.

les plus graves et les plus déprimants de la manière la plus sympathique. Son texte a été parlé, sans doute, au studio radio-phonique de Strasbourg, pour un auditoire vaste comme l'espace immense où courent les ondes, mais, transcrit sur le papier, il se lit encore très bien.

Nous ne songeons pas à suivre le P. Lelong « à travers le mal », car cette course nous mènerait trop loin. Contentons-nous de relever quelques titres des deux séries de conférences groupées autour des sous-titres suivants : « Autour du mal », et « La charité devant le mal ».

Que l'on éprouve une certaine crainte du ridicule à rappeler « la misère humaine » c'est naturel, car cette misère est si évidente, mais il y a lieu d'envisager le mal qui frappe le cœur » et de « demander ce qu'en fait le catholicisme » : « le rôle du mal n'est-il pas d'appeler Dieu pour faire jaillir au cœur un acte d'amour » ? En Dieu il faut croire et c'est à la lumière de la foi qu'il s'agit de déchiffrer « l'énigme de la douleur ». Il importera ensuite de voler au secours de la souffrante innocence, de considérer la mort bien en face, et de prendre conscience de la terrible séduction du péché afin d'y résister.

En deuxième partie, le R. Père nous donne les pages les plus touchantes de son livre : cette charité qui a pitié des sourds-muets, des aveugles, des faibles d'esprit, ne peut pas ne pas nous émouvoir. Quand on nous fait « les honneurs » d'une « maison de correction », celle de Neuhoef, on admire le dévouement des braves religieuses de la Croix qui, « dans les bas-fonds du cœur humain feront lever des fleurs exquises ». Nous apprendrons ce que l'on fait également pour les enfants estropiés, nous irons « au refuge du Bon-Pasteur » et nous rendrons visite « à Béthanie ».

Impossible, évidemment, de rendre toute la sève dont ce livre est nourri. Mgr Ruch avait raison d'écrire au P. Lelong : « Etudier le problème du mal a été pour vous l'occasion de montrer le bien, le bien voulu par le Très Haut et hier, aujourd'hui, demain, réalisé par son Amour ; le bien aussi qu'accomplissent sans cesse des âmes pieuses et pures, pour lui plaire et pour le servir en la personne des malheureux ».

Le volume se termine par une excellente conférence intitulée « Affaires et sens chrétien » qui a dû provoquer la réflexion, et des remarques sur « l'âme des enfants » qu'il fallait redire aux parents et aux éducateurs.

La sainteté chez les enfants. Nous avons déjà Guy de Fontgalland, Anne de Guigné, l'enfant de chœur de Dijon Albert Patin, beaucoup d'autres encore, à la vérité, mais dont l'existence brève et cachée ne sera jamais connue que du Père des cieux, des anges et ... de leurs familles, peut-être. Voici Denise Lenweiter que M. Robert Loup, un ancien de St-Maurice, révèle au public dans un petit livre charmant, substantiel et délicat.

« Denise Lenweiter vient au jour à Estavayer le 8 avril 1923 ; elle est baptisée le lendemain.

« Sa vie brève se résume en quelques lignes. A cinq ans, elle suit les leçons de l'école frœbélienne, dans la mesure où la maladie lui laisse quelque répit. Deux ans plus tard, elle fait sa première année de classe primaire ; puis elle meurt à huit ans et demi, un jeudi d'arrière-saison, le 17 décembre 1931. »

C'est tout. Oui, mais que de grandes choses dans ces courtes années d'existence terrestre d'une fillette très sage, sage jusqu'au plus dur sacrifice et au renoncement continu. M. Loup nous le fait voir « avec une tendre dévotion, avec un esprit surnaturel averti », écrit M. Serge Barrault dans la préface. Il nous le fait voir, j'ajouterai, avec je ne sais quoi de candide et de très élevé à la fois, une sorte de grâce spirituelle délicieusement exprimée dans notre langue humaine.

Grâce à M. Loup, qui pourtant s'est effacé si consciencieusement devant l'objet de son admiration, la figure de « Denise » nous apparaît rayonnante de suavité et de grandeur. A cet âge. Mais c'est bien comme ça, pourtant, quand l'Eucharistie est au centre d'une jeune vie, quand une âme fraîche est possédée du « souci constant, persévérant, tenace de plaire au petit Jésus », quand il y a l'obéissance, la charité « qui refuse la moindre indécatesse de parole ou d'action », l'amour de la pauvreté, « blancheur et simplicité », « pure comme la Sainte Vierge », quand il y a toute cette couronne de vertus chez un enfant.

Nous souhaiterions voir le livre de M. Loup dans les mains de tous les enfants des écoles. Qu'ils le lisent avant la première communion, par exemple : ce serait un immense bienfait. « Denise » continuera son apostolat et le vœu de son biographe sera exaucé :

(5) *Denise* (1923-1931). Librairie St-Paul, rue Cassette, 6, Paris VI^e ; une plaquette de 65 pages. Prit : fr. 1.—

« Puisse-t-elle, la toute petite messagère de Jésus, prier pour les enfants de notre siècle, pour ceux qui sont pauvres et déshérités, pour tous ceux dont le cœur n'a pas été ouvert à la vie chrétienne, pour ceux-là qui ne savent pas aimer, obéir et se sacrifier, pour les indolents qui ne veulent pas comprendre le don de l'Eucharistie, s'en fatiguent et se perdent dans de vaines affections !

» Qu'elle inspire aux parents l'amour de l'éducation chrétienne, la volonté de ne pas éteindre les enthousiasmes féconds, le désir de donner des saints à l'éternité ! »

" LE MYSTÈRE D'AMOUR " ⁶

M. l'abbé Louis Bouellat, curé de Develier, (Jura-Bernois), nous avait déjà donné quelques bons vers dans « Les Cloches de Noël ». Son esprit de foi et sa grande charité l'ont poussé à écrire une suite de poèmes émouvants sur les principaux événements de la vie et de la passion de Notre-Seigneur. Œuvre édifiante et pleine de cœur.

" LES MARCHES DE L'AUTEL " ⁷

Ceux qui les ont lus disent beaucoup de bien des livres de Mme Berthem-Bontoux. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire son dernier volume : « Les Marches de l'Autel », paru chez l'éditeur P. Téqui (82, rue Bonaparte, Paris VI^e). Voilà un roman bienfaisant et grave qui suscitera, chez les jeunes gens surtout, des trésors de générosité. L'auteur y raconte l'histoire d'un jeune homme du monde, élevé dans un lycée et appelé par Dieu au sacerdoce. Mais, avant d'y parvenir, Henry Gerville devra gravir successivement les trois degrés rituels, symboles de la triple victoire à remporter sur les tentations les plus captieuses : la gloire, l'amour et l'attachement à la vie. Quel exemple que celui de ce « courageux » qui renonce à une brillante carrière universitaire pour se donner à Dieu, qui lutte ensuite intérieurement pour garder son cœur libre de toute entrave et qui, au cours d'une messe, « fait l'holocauste » d'un « amour secret qui emplissait si bien son âme ». Il y a plus encore : le jeune abbé expose

(6) *Le mystère d'amour*. Poème. Imprimerie St-Augustin, à St-Maurice. Prix fr. 1.50.

(7) *Les Marches de l'Autel*, 1 vol. de la Collection « Je sème » série « Elite ».

même sa vie pour empêcher le suicide d'un ami d'enfance, René Desrieux, dont il fait non seulement un chrétien pratiquant, mais un militant de la jeunesse catholique.

Dans une excellente préface Mgr Millot attire très opportunément l'attention des lecteurs sur la portée de cet ouvrage et sur la nécessité urgente de travailler au recrutement des vocations sacerdotales. « Nous espérons, écrit-il, que les jeunes gens qui liront ces pages comprendront que la vie du prêtre est vraiment la plus belle parce qu'elle rapproche de Dieu ; la plus utile parce qu'elle contribue puissamment à sauver les âmes ».

Un saint prêtre disait : « Se faire prêtre, c'est en quelque sorte se faire Dieu ! Sauver une seule âme est une œuvre d'un mérite inconcevable parce qu'une âme vaut le sang même de Dieu ».

Chez nous, comme dans tous les pays du monde, il faut que les jeunes sachent entendre plus généreusement ce langage. Les évêques et les prêtres ne sont pas seuls à le leur tenir. C'est un magistrat de notre canton, récemment décédé, M. le juge cantonal Alexis Graven, qui, lors du sacre de S. E. Mgr Burquier, disait à St-Maurice : « Donnez-nous moins d'avocats et de notaires et faites plus de curés ».

« Les marches de l'autel » de Mme Berthem-Bontoux feront beaucoup de bien. Nous souhaitons ardemment que les étudiants lisent ce livre bien écrit, alerte et vivant, d'une psychologie si nuancée et si profonde.

D'AUTRES LIVRES

Nous avons reçu plusieurs volumes encore dont nous parlerons plus tard :

Le missionnaire catholique des temps modernes, par Paul Le-sourd. 2 vol. de la Bibliothèque d'études catholiques et sociales. Flammarion, Paris.

Autour du clocher, par le Chanoine Moënnier. Entretiens dominicaux sur la Paroisse, l'Eglise, le Clergé et les Fidèles, 1 vol. de la Collection « Je sème », chez Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris VI^e.

Chez Téqui également :

Soyez des Hosties, par l'abbé J. Raimond.

Au Cœur de Jésus Agonisant, par Mgr J. Dargand.

Notes et Souvenirs de Sœur Marie de Bon-Secours (1898-1928).

Chne F.-M. BUSSARD.